

Conversations avec silences

- « In fact, the preponderant use which Aristotle makes of the word "katharsis" is as a term for menstrual discharge. As far as I know, no one in the extended debate about tragic katharsis has suggested the model of menstruation. »¹
- Qu'est-ce qu'il dit ?
- Que l'usage prépondérant que fait Aristote de la *catharsis*, c'est la décharge menstruelle ; à sa connaissance personne, jusqu'à maintenant, n'a suggéré le modèle de la menstruation pour la *catharsis* tragique.
- C'est sérieux ?
- Il est ironique je crois.
- Non mais par rapport à Aristote, ce qu'il dit de la *catharsis*, c'est vrai ?
- Oui
- Mmm

- Mais après tout pourquoi pas ? Pourquoi pas ? Les règles des femmes comme modèle de *catharsis*... on peut pousser une plaisanterie jusqu'au bout. I guess,
- Pousser sérieusement une plaisanterie jusqu'au bout.
- Oui, oui tout à fait.
- Alors qu'en dis-tu ?
- Pour l'instant je vais faire une pause pipi et je reviens.

- Purée, il y a du monde ce soir. Quel vacarme ! On était où ?
- Avec la *catharsis* d'Aristote, la tragédie imite des actions, en utilisant les affects de la pitié et de la terreur elle provoque une décharge et une sorte de soulagement. Bon ce n'est pas tout à fait ça.
- On va parler des pauses pipi ou des règles des femmes ?
- C'est la même chose non ?
- T'es bête !
- Bon alors, le cycle menstruel. Processus au cours duquel l'utérus évacue du sang et des tissus par le vagin. Ceci a un effet purgatoire. Il y a des possibles qu'il faut pouvoir évacuer pour en créer d'autres.
- Pourquoi tu dis ça ? Et quel rapport avec la dramaturgie ?
- Un possible, ce n'est pas rien. Il a une vie. C'est vivant. Et comme tout vivant ça vieillit, ça se dégrade, voir même ça pourrit.
- Des possibles qui pourrissent ! Pas mal. Ça pourrait peut-être un jour faire une idée politique.
- Les possibles ne sont pas des choses statiques qu'il suffirait d'accumuler. Parfois il faut se débarrasser des possibles pour que d'autres puissent advenir.
- Quel rapport avec la dramaturgie ? Ou la tragédie ? Ou la scène ?
- Douououcement.

¹ Johathan Lear, *Katharsis*, in: Phronesis 1988. Vol. XXXIII/3

- Ça me fait penser à cette fille au boulot, Samhia, elle a une étrange capacité de verrouiller tout mais sans jamais dire non, à l'envers en gardant toutes les possibilités qui se présentent ouvertes. Oui pourquoi pas... Oui pourquoi pas... Et tout est constamment bouché.
- Tu n'as pas déjà eu cette même impression avec un projet ?
- Et moi qui pensais que la fonction dramaturgique était une sorte d'accoucheuse. Un accompagnement, un dialogue pour bien accoucher le projet, une sorte de sage-femme ou Socrate.
- Rassure-moi tu ne vas pas commencer à faire de la philosophie là !
- Cette idée ou cette plaisanterie si tu préfères, elle semble à l'envers de l'intuition qu'on se fait, en tout cas, c'est à l'envers d'une vieille fiction régulatrice devenue un archétype.
- Explique.
- Je parle de la fiction régulatrice selon laquelle la création serait une sorte d'enfantement. Avec ces règles des femmes, ce qui serait au cœur de l'enjeu dramaturgique ne serait pas comment « faire naître » ceci ou cela chez les spectateurs ou les lecteurs ou les auditeurs. Faire naître l'envie d'agir par exemple ou faire naître une expérience esthétique, en liant des perceptions et des affects, en leur donnant une signification et patati et patata. Il ne serait pas non plus comment accompagner un processus artistique pour accoucher son idée « εν καλώ » pour reprendre une vieille expression, c'est-à-dire à la fois dans la beauté, au bon moment, dans les bonnes conditions.
- Exit l'imaginaire de l'accouchement. Une dramaturgie suivant le modèle des règles des femmes serait plutôt...
- Ça serait quoi ?
- Fermer un cycle pour pouvoir repartir. Et non pas forcément repartir pour un cycle, puisqu'on ne sait pas ce qui peut se passer. Au fond la question avec laquelle on se cogne tout le temps c'est comment faire advenir des nouveaux possibles ? Peut-être il faudrait arrêter de penser que c'est toujours en ajoutant. Comment faire advenir des nouveaux possibles ? En accumulant ? Capital capital quand tu nous tiens. Quelque part, si on suit notre délire ostéogène, les « règles », c'est un modèle non cumulatif pour les possibles. Ce qui pourrait faire de la pratique dramaturgique un certain engagement pour l'impossible.
- Là je ne te suis plus.
- Mmmm

- En tout cas moi, chaque fois que j'attends mes règles, la veille ou deux jours avant je pleure pour un presque rien. Il y a un temps où ça gonfle, ça gonfle comme un ballon, ensuite un temps de pleurs, enfin douleur et sang... c'est vrai qu'il y a une certaine dramaturgie. Quand la douleur diminue Il m'arrive parfois un moment, un moment où je sens une force, une force très différente de la force habituelle et une joie, une joie du recommencement.

- Chez moi ce n'était jamais de pleurs, plutôt des excès de colère et une irritabilité, partir en quart de tour pour moins que rien. Les émotions peuvent varier, les signes et l'intensité, la douleur, mais c'est toujours un mélange dynamique, une traversée fait d'émotions accentuées et de chair. Une sorte de tempête qui ne rend pas possible mais réaménage le champ du possible.
- Elle t'a dit qu'elle venait ?
- Oui oui, je pense qu'elle ne va pas tarder.

- Moi tu sais, ce qui m'a toujours troublé en matière de suspens c'est cet impératif du *point culminant*. Et cette structure dynamique en trois temps comme condition nécessaire pour que « ça marche » : exposition, nœud, dénouement. Quelque chose suscite l'intérêt, fait monter la tension, se dirige vers une *acmé*, une apogée, puis un temps de décharge. Fin de partie.
- Excusez-moi, je peux vous demander encore une SVP ? Oui un demi. Tu veux quelque chose ?

- Il faut avouer c'est un enchaînement efficace. Les artisans du suspens ont toujours su faire avec ça. Ça monte, ça arrive à une apogée et puis décharge. Dramaturgie efficace.
- Parfois ça fini en évitant la décharge, parfois ça continue et ça reprend en retardant l'apogée.
- Ça te fait penser à quelque chose ?
- Absolument rien. En tout cas, Hollywood n'a rien inventé.

C'était une de ces soirées au pain noir et à la bière tiède. Toutes les deux ne semblaient pas avoir un grand appétit pour l'histoire. Ni peut-être pour la théorie. Elles attendaient quelqu'un. Elles été amies depuis longtemps. Comment s'étaient-elles rencontrées ? Par hasard, comme tout le monde. Où allaient-elles ? Est-ce que l'on sait où on va ?

- La *catharsis* selon les règles des femmes, mais alors la ménopause ça serait quoi ?
- Le théâtre le plus dangereux.
- Une scène ouverte qui ne se gêne pas de l'impossible
- ... et qui n'a plus besoin de « sauver les apparences ».